

extrêmement remarquables. Les Arabes l'appelaient El-Kébir (le Grand), ou bien le « maître de la fortune ». Si Dieu l'avait laissé vivre aussi longtemps que vécut Raderzki, peut-être n'aurions-nous pas à pleurer la perte des deux provinces; car celui-là était un vrai capitaine. »

« L'esprit du Maréchal, dit Louis Veuillot, s'élevait à tout et descendait à tout. Ce farouche soldat, dont les journaux se plaisaient à faire de ridicules et odieux portraits, était l'époux et le père le plus tendre, l'ami le plus dévoué, le patron le plus généreux, l'un des rares hommes que j'aie vus oublier aisément l'ingratitude et l'injure. Il allait au combat portant sur sa poitrine une médaille de la sainte Vierge, que lui avait donnée sa plus jeune fille. »

Écoutons enfin ce que le Maréchal Canrobert répétait à M. Germain Bapst, en lui tapant amicalement sur les genoux : « Voyez-vous, jeune homme, j'ai quatre-vingt-cinq ans; j'ai vu tous les grands hommes de notre siècle : Bismarck, Cavour et Thiers, Napoléon III, Victor-Emmanuel et Guillaume I<sup>er</sup>. Eh bien, de tous ces hommes, le plus grand par le cœur, par le caractère, par le bien qu'il a fait à son pays et à ses concitoyens, c'est le Maréchal Bugeaud. Rappelez-vous bien ce que je vous dis là, écrivez-le et répétez que c'est le Maréchal Canrobert qui vous l'a dit (1). »

## VIII

Pour nous dédommager des invectives contre le duc d'Isly, les *Lettres* adressées à Castellane contiennent une

---

(1) Le Maréchal Canrobert. *Souvenirs d'un siècle* (Plon 1898); p. 397.